

— Au nom de l'Empereur ! Place, place, au courrier du Roi de Rome !

A la clarté des torches portées par une haie de domestiques alignés le long du perron, Hector sauta en bas de la légère calèche.

— Un message de l'Empereur pour Sa Majesté l'Impératrice, dit-il au majordome qui s'était avancé pour le recevoir.

Il se sentait aussi important que s'il avait été l'Empereur lui-même, tandis que, précédé par ce grave personnage, il s'avavançait, au travers d'appartements somptueux, vers la salle de bal d'où s'échappaient les sons de la musique, le bruit des rires et celui de la danse.

La porte fut ouverte à deux battants, et le majordome annonça :

— Le courrier du Roi de Rome !

Aussitôt l'orchestre s'arrêta, les danses cessèrent et les danseuses s'écartèrent en toute hâte, laissant vide le milieu du salon.

Hector, ébloui par l'éclat des lumières, s'arrêta un instant sur le seuil ; puis, s'avavançant dans l'espace libre, il se dirigea vers un fauteuil, légèrement exhaussé, qui se trouvait à l'une des extrémités du salon.

Là était assise l'Impératrice ; elle portait un superbe diadème et une robe lamée d'argent. A ses côtés se tenaient son fils et sa fille : le prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, et Hortense, reine de Hollande, femme de Louis Bonaparte, frère de Napoléon. Tous deux étaient venus passer quelques jours auprès de leur mère, dont c'était précisément la fête. Joséphine salua le page avec ce sourire qui lui gagnait tous les cœurs.

— N'êtes-vous pas le jeune d'Albas ? dit-elle après avoir jeté les yeux sur lui.

— Oui, Madame, répondit Hector avec un profond salut.

— Je me rappelle vous avoir déjà vu. N'est-ce pas vous qui, autrefois, jouiez si gaiement avec mon cher fils, le prince Charles-Napoléon, dans le parc de Saint-Cloud ?

En prononçant ces mots, l'Impératrice poussa un profond soupir.

— Oui, Madame, fit encore Hector avec un nouveau salut.

